

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 25/1 (1998)

DOI: 10.11588/fr.1998.1.61150

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

JOSEPH-CLAUDE POULIN

## LA VIE ANCIENNE DE SAINT SAMSON DE DOL

À propos d'une édition récente\*

Voici enfin parue – trois ans après son achèvement – l'une des éditions les plus attendues par les historiens du monde brittonique du haut moyen âge; l'édition de Robert Fawtier (1912), préparée dans une atmosphère de militantisme anti-légendaire, avait grand besoin d'être remplacée (BHL 7478–7479). C'est maintenant chose faite par les soins d'un philologue, latiniste classique de formation, et qui se présente comme tel: »n'étant ni hagiologue, ni historien, ni médiéviste, ni codicologue, j'ai seulement voulu faire œuvre de philologue ... Il m'a semblé que la philologie était susceptible de fournir les bases solides qui faisaient défaut jusqu'à présent« (p. 7–8). Cette profession de foi en la capacité de la philologie à résoudre les problèmes textuels posés par la Vie ancienne de Samson donne déjà une idée des qualités et des limites de la contribution de P.F.; néanmoins, par la force des choses, il a dû s'engager peu ou prou sur d'autres terrains que celui de la stricte philologie, au cours de son introduction de plus de 100 pages. S'il est vrai qu'il faut juger un auteur sur ses intentions déclarées, qu'il lui revient de définir librement, regrettons tout de même la portion congrue à laquelle sont réduites les dimensions historique, hagiologique et codicologique, par rapport à l'aspect philologique; à notre avis, une combinaison plus résolue de tous ces modes d'approche est préférable pour la préparation d'une édition savante, même si P.F. a choisi de présenter une édition qui n'est ni diplomatique, ni critique. C'est pourquoi nous passerons plus rapidement sur les aspects qui sont les moins développés dans son travail, avant d'en venir à l'essentiel de son point de vue: la dimension philologique.

Ce n'est pas sans raison que l'éditeur a senti que son travail pouvait laisser quelque peu sur leur faim historiens, hagiologues et codicologues; quelques exemples empruntés à ces angles de visée suffiront à montrer que des progrès sont encore possibles. D'un point de vue historique, il faut sans doute éviter de dire que les fragments de sculpture d'époque mérovingienne retrouvés dans une enclave doloise de la Basse-Seine confirment la réalité d'une donation foncière à Samson par le roi Childebert (p. 13; et encore p. 29 et 113). D'autre part, il n'est guère utile de dresser une liste détaillée de patronages de s. Samson, sans indication sur la date d'apparition de ces patronages (p. 15–18), le tout illustré par une carte (p. 294) elle aussi dépourvue de repères chronologiques. En outre, il est bien peu probable que la mention de »l'étude des sciences divines« en l. 5 puisse servir d'élément décisif en faveur d'une datation du texte au VIII<sup>e</sup> siècle plutôt qu'au VI<sup>e</sup> (p. 153 n. 5.2)<sup>1</sup>. Enfin, pour l'interprétation de la présence de savants irlandais dans la *Vita s. Samsonis*, P.F. n'a pu connaître le

\* Pierre FLOBERT, *La Vie ancienne de saint Samson de Dol. Texte édité, traduit et commenté*, Paris (CNRS Éditions) 1997, 296 p. (Sources d'histoire médiévale).

1 Martin HEINZELMANN, *Studia sanctorum. Éducation, milieux d'instruction et valeurs éducatives dans l'hagiographie en Gaule jusqu'à la fin de l'époque mérovingienne*, dans: *Haut moyen âge: culture, éducation et société. Études offertes à Pierre Riché* (éd. M. Sot), La Garenne-Colombes 1990, p. 105–138.

développement des idées de Pàdraig Ó Riain depuis son article de 1984, afin d'alimenter sa réflexion sur le contexte de rédaction du texte<sup>2</sup>.

D'un point de vue hagiologique, la position de l'éditeur paraît encore tributaire de la conception du «noyau historique entouré d'une gangue littéraire» (nos guillemets) qui ne correspond plus aux idées actuelles sur l'historicité des sources hagiographiques; malgré la caution de Fustel de Coulanges (p. 113), nous n'en sommes plus à considérer que le mérite des recueils de miracles est de pouvoir fournir des détails bons à glaner pour l'histoire. Dans son rôle d'éditeur, P.F. a toutefois su entrevoir la possibilité de s'aider d'autres œuvres hagiographiques placées dans le sillage de la première Vie de Samson pour obtenir un éclairage complémentaire sur l'état ancien du texte: par exemple en I 48, à propos du choix à faire entre *Guedianus* et *Vedianus*, ou en I 52, à propos du choix à faire entre *privatus* et *Privatus*. Un tel exercice peut être poussé un peu plus loin, comme nous le verrons ci-dessous. Enfin, l'idée d'une création rapide de plusieurs versions différentes de la Vie d'un saint n'est pas à écarter trop vite (p. 108) pour l'époque carolingienne, comme l'a montré l'exemple de sainte Geneviève<sup>3</sup>.

Enfin, sur le terrain de la codicologie, P.F. est parfaitement conscient qu'il reste beaucoup à faire (p. 50); même volontairement limité, son apport en ce domaine appelle un certain nombre d'observations qui retentissent sur la dimension philologique de son entreprise. C'est pourquoi il convient de s'y étendre un peu plus longuement.

Le manuscrit réputé le plus ancien<sup>4</sup> de la Vie primitive de s. Samson (Metz, BM 195 = A) étant disparu en 1944, et maintenant représenté plus ou moins fidèlement par l'édition de Fawtier qui l'avait adopté comme manuscrit de base, P.F. a choisi comme manuscrit de base un équivalent de même âge (fin X<sup>e</sup>-début XI<sup>e</sup> s.): Bibliothèque Mazarine 1708 (= B). Ce dernier manuscrit est toutefois plus proche de A qu'il n'y paraît à voir l'annotation fournie par la nouvelle édition. En effet, des sondages dans le manuscrit de la Mazarine ont révélé que des mélectures ou des omissions ont fait disparaître des points communs aux deux manuscrits; il faut donc atténuer la proposition suivant laquelle »B est plus mêlé que A« (p. 58). Trois cas de figure se présentent:

a) certaines différences entre les deux mss se limitent à une cédille sous un *e*; c'est le cas, par exemple, pour *maxime* en I 6 ou *sedule* en I 43. Mais toutes les cédilles sont rendues par *ae* dans le texte imprimé, sans que nous puissions les distinguer des autres diphthongues *ae*.

2 P. Ó RIAIN, Saint Ronan de Locronan: le dossier irlandais, dans: Saint Ronan et la Troménie (colloque de Locronan - 1989), Locronan 1995, p. 157-158. Analyse différente de la présence irlandaise par Bernard MERDRIGNAC, Henoc, les *philosophi* et Pental: remarques sur la *Vita I<sup>a</sup> Samsonis*, dans: Bretagne et Pays celtiques. Mélanges offerts à la mémoire de Léon Fleuriot (1923-1987), Rennes/St-Brieuc 1992, p. 173-176.

3 J.-C. POULIN, Les cinq premières *vitae* de sainte Geneviève. Analyse formelle, comparaison, essai de datation, dans: Les Vies anciennes de sainte Geneviève de Paris. Études critiques, Paris 1986, p. 147-180 (Bibliothèque de l'École pratique des Hautes Études, IV<sup>e</sup> section, 329). Plus d'une décennie après sa parution, et malgré un rappel, cet ouvrage ne fait pas encore partie des collections de la Bibliothèque nationale de France. Développement de l'analyse des multiples recensions carolingiennes de la Vie de Geneviève par M. HEINZELMANN, Manuscrits hagiographiques et travail des hagiographes: l'exemple de la tradition manuscrite des Vies anciennes de sainte Geneviève de Paris, dans: Manuscrits hagiographiques et travail des hagiographes (dir. M. Heinzelmänn), Sigmaringen 1992, p. 9-16 (Beihefte der Francia, 24).

4 Il n'y a pas à tenir compte d'un renvoi erroné à un manuscrit de Chartres, BM 516 (mis pour 5 [16]) du IX<sup>e</sup> s. (sic), qui contiendrait une partie de la Vie ancienne de s. Samson selon René BORJUS, Constance de Lyon. Vie de saint Germain d'Auxerre, Paris 1965, p. 52s. (Sources chrétiennes, 112); il s'est produit une confusion avec le ms. de Chartres, BM 507 (193) du XI<sup>e</sup> s. (ms. S de Fawtier), augmentée d'une interprétation fautive des données fournies par Wilhelm LEVISON, *Conspectus codicum hagiographicorum*, dans: MGH SRM VII (1920) p. 575 (cf. aussi p. 238).

b) certaines leçons de *B*, omises dans l'apparat, sont en fait communes à *A* et *B*: ainsi *scilicet* après le mot *metrice* en I 7; *venturum* au lieu de *maturum* en I 31; *quantique energumini* en II 3. Le *ac* que P.F. propose de supprimer au prol. 4 était commun à *A* et *B*, alors qu'il manque en CDEF selon l'édition de Fawtier.

c) certaines variantes, attribuées à tort à *B*, sont en fait des leçons communes à *A* et *B*; c'est ainsi qu'il faut bien lire dans le ms. de la Mazarine, comme dans *A*: *extolleretur* en I 12; *suae artis* en I 16; *vigiliis* (sans *de*) en I 36; *candidatum*<sup>5</sup> en I 43; *delictum* en II 4.

Ajoutons que le *quam* de la sentence *in cuius domo quam ultra mare ipse solus Samson fundaverat* (prol. 2) se lisait aussi dans le manuscrit *A*, comme l'a fait vérifier Joseph Loth<sup>6</sup>; P.F. avait noté cette omission de Fawtier dans son article préparatoire des *Mélanges Fleuriot*<sup>7</sup>, mais il n'a pas incorporé la correction dans sa propre édition.

Il arrive même que l'apparat philologique et le commentaire textuel se contredisent; ainsi en II 4, l'apparat donne quos (...) quos *B*<sup>1</sup>C: quosdam (...) quosdam *AB*<sup>2</sup>, tandis que le commentaire de la p. 245 n. 4.2 dit: «On a remplacé ici les deux *quosdam* de *B*<sup>1</sup> par *quos* de l'original et des mss cisterciens.» En fait, c'est l'apparat qui dit vrai; il n'y avait donc rien à remplacer – contrairement à ce qu'a pensé un correcteur postérieur – pour retrouver le libellé exact de la source utilisée *verbatim* dans ce passage (ici, Julien Pomère). Le traitement de *B*, surtout dans sa position de manuscrit de base, n'est donc pas aussi homogène que nécessaire.

À vrai dire, pour aller jusqu'au bout de l'enquête sur les rapports de *B* avec le reste de la tradition manuscrite, il aurait fallu commencer par identifier, classer et si possible dater les différentes campagnes de correction qui se sont succédées sur *B*, certaines contemporaines de la copie, d'autres certainement plus tardives. Face à ces retouches apportées par addition ou grattage, l'éditeur a adopté une attitude variable. Tantôt il intègre dans le texte une addition marginale à l'encre plus foncée et d'une main différente, sans prévenir de ses qualités particulières; ainsi le *quod* qui suit les mots *illud miraculum* en I 1. Tantôt il rejette en note une correction interlinéaire analogue, sans la retenir pour l'établissement du texte; ainsi les lettres *-nif-* qui transforment *magicus* en *magnificus* à I 7. Cette *lectio difficilior* méritait-elle un tel honneur? Nous en doutons<sup>8</sup>, à la lumière des observations suivantes. L'auteur de la *Vita II<sup>a</sup> s. Samsonis*, reprenant ce passage dans son remaniement du milieu du IX<sup>e</sup> siècle (I 4), y a vu *magnificus*. Plus tard, l'auteur de la *Vita s. Cunuali*, prol. (BHL 2018b), travaillant au XI<sup>e</sup> siècle (?) a copié *verbatim* ce passage de la Vie ancienne de Samson et gardé la forme *magnificus*. Enfin, force est de constater que l'adjectif *magnificus* est un terme bien établi dans la langue du biographe ancien de Samson, car il l'emploie à sept autres reprises: capitula 42; prol. 4; I 7, 43 et 59; II 2 et 3<sup>9</sup>. Ce n'est d'ailleurs pas la seule occasion où l'une ou l'autre de ces deux *vitae* dépendantes

5 Le *candidatorum* retenu par l'édition de P.F. est en fait attesté par les mss CDEFHKMO, si nous en croyons l'annotation de l'édition de Fawtier.

6 J. LOTH, *La Vie la plus ancienne de saint Samson, abbé-évêque de Dol*, d'après des travaux récents, Paris 1923, p. 3–4 (qui renvoie par erreur à I 2).

7 P. FLOBERT, *Le témoignage du rédacteur de la Vie ancienne de saint Samson sur sa date relative*, dans: *Bretagne et Pays celtiques* (ut adn. 2) p. 162 n. 6.

8 L'abandon du terme *magicus* n'est pas sans conséquence sur la portée historique du texte; il faudra refréner l'enthousiasme de tel interprète récent, pressé de faire de Samson l'élève du druide Eltutus, par qui il aurait baigné dans la religion celtique païenne: Oliver DAVIES, *Celtic Christianity in Early Medieval Wales: The Origins of the Welsh Spiritual Tradition*, Cardiff 1996, p. 13 et 151–152; cf. la recension de Daniel HUWS dans: *Welsh History Review* 18 (1997) p. 522s. L'hypothèse d'un contexte druidique autour de Samson attire aussi P.F., à l'occasion de l'intervention d'un *librarius* en I 2.

9 Cette dernière occurrence ne répond pas comme les autres à l'appel de la forme *magnific\** dans le cédérom ACLL–1: Royal Irish Academy, *Archive of Celtic-Latin Literature*, Turnhout 1994 (saisie de l'édition de Fawtier). La raison en est une légère erreur d'encodage: *mangnificas*.

de la *Vita I<sup>a</sup> s. Samsonis* peut témoigner de l'état ancien de sa source; P.F. est parfois allé chercher dans le légendier de Royaumont du XIII<sup>e</sup> siècle (ms. C) ce qui se trouvait déjà dans le remaniement carolingien de la Vie de Samson; ainsi pour la présence du verbe (*per fenestram...*) *descendere* qui manque dans les manuscrits A et B (*Vita I<sup>a</sup> s. S. I 13 = Vita II<sup>a</sup> s. S. I 7*). Quand nous connaissons mieux l'histoire des corrections successives apportées à B, il apparaîtra peut-être qu'un certain nombre de ses imperfections tient à la participation d'un scribe inexpérimenté, dont nous voyons alterner la main avec celle d'un professionnel confirmé<sup>10</sup>.

La façon dont se présente le témoin-clé de ce dossier, le manuscrit de la Mazarine (= B), est riche d'enseignements qui ont été incomplètement saisis ou mal interprétés. Comme le dernier éditeur n'est pas allé beaucoup plus loin que Fawtier dans son analyse codicologique, nous nous permettons d'attirer l'attention sur quelques points qui ne sont pas sans conséquence pour l'établissement du texte de la Vie ancienne de Samson. À l'origine, cette transcription des environs de l'an mil n'était pas destinée à faire partie d'un légendier, contrairement à ce qu'a pensé P.F. (p. 52): elle constituait un *libellus* autonome, comme nous le démontrerons prochainement. C'est dire que les chances sont assez bonnes pour que le copiste ait reproduit le texte comme il l'a trouvé, sans trop le retoucher, contrairement à ce qui s'est passé plus tard entre les mains des compilateurs de légendiers systématiques. Comme l'a senti P.F., il faut seulement faire la part des fautes ou bévues induites par des traits graphiques d'origine insulaire dans le modèle ou l'ancêtre (p. 54 n. 81); à ce propos, il vaudra aussi la peine de surveiller les confusions liées à la cohabitation de deux formes de la lettre A: le «a» de la minuscule caroline classique et le «a» archaïsant en forme de double «c»<sup>11</sup>. En tout cas, il est intéressant de noter que dans le manuscrit de la Mazarine 1708 tel qu'il se présente aujourd'hui, la Vie de Samson est accompagnée d'une portion d'antiphonaire des X<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup> siècles ornée d'une notation musicale franco-bretonne<sup>12</sup>.

Venons-en sans plus tarder au cœur du projet de P.F. L'objectif stratégique clairement énoncé par l'éditeur est d'établir le texte le plus lisible possible – une nécessité reconnue depuis longtemps. Cette finalité implique cependant qu'il tourne le dos à un autre objectif possible (visant un public et un usage différents), qui aurait consisté à chercher plutôt à montrer comment le texte a vécu entre les mains de son auteur, puis de ses copistes et lecteurs, au fil des siècles<sup>13</sup>. Cette dernière façon de faire aurait eu notre préférence; mais le choix de l'éditeur est libre, légitime et certainement utile. Il faut maintenant le suivre sur son terrain.

Pour atteindre son objectif prioritaire, P.F. a mis en œuvre une tactique philologique particulière: il a porté remède aux insuffisances de son manuscrit de base en allant puiser, dans des témoins ultérieurs, des leçons qui répondaient mieux à ses besoins. Ce faisant, il s'est bien souvent appuyé sur des légendiers cycliques cisterciens, surtout le légendier de Royaumont

10 Certains contrastes sont probablement dus à des changements de main: au premier tiers du fol. 33; au passage du fol. 34<sup>v</sup> à 35 (c'est-à-dire du premier quaternion au deuxième); au fol. 33<sup>v</sup> (coupures de mots subitement aberrantes); au fol. 39<sup>v</sup> (à partir du mot *monasterio*); au passage du fol. 40<sup>v</sup> à 41, etc.

11 Il est également possible de reconnaître une pratique bien établie chez les insulaires (y compris les Bretons) dans l'habitude de tronquer une citation biblique, alors clôturée par une clause de type *et cetera*; cette occurrence revient trois fois dans la Vie ancienne de Samson (I 16 et 32; II 14), mais bien plus souvent encore dans la *Vita s. Leonorii* (BHL 4880), comme nous aurons l'occasion de le montrer ailleurs.

12 Au fol. 63<sup>v</sup>; Madeleine BERNARD, Répertoire de manuscrits musicaux contenant des notations musicales. II – Bibliothèque Mazarine – Paris, Paris 1966, p. 41–43.

13 Les caractéristiques de ces deux manières d'envisager l'édition hagiographique ainsi que les conséquences du passage de l'âge du *libellus* à celui du légendier et du bréviaire sont clairement exposées par Michael LAPIDGE, *Editing Hagiography*, dans: *La critica del testo mediolatino* (congrès de Florence – 1990) (éd. C. Leonardi), Spolète 1994, p. 242–255 (*Biblioteca di Medioevo latino*, 5).

(= C); or ces manuscrits ont été produits par des copistes qui recherchaient eux aussi une meilleure lisibilité et se permettaient de »polir« la latinité des textes en conséquence, comme le reconnaît volontiers P.F.<sup>14</sup>. C'est ainsi que peut nous être maintenant présentée une nouvelle édition bien mieux lisible que celle de Fawtier; mais ce que nous gagnons en clarté et en correction linguistique, nous le perdons en proximité de la langue originelle du texte. La base de l'étude de la langue du texte s'en trouve ainsi paradoxalement affaiblie; c'est un inconvénient sérieux pour qui veut en tirer argument afin de dater la rédaction primitive – si une telle chose est possible ...

Mais par delà la nécessité de remédier à des anomalies évidentes, le tri des leçons a cependant conduit à proposer certaines »corrections« qui n'étaient peut-être pas toutes nécessaires. Sans revenir sur le cas déjà traité de *magicus/magnificus*, deux autres exemples serviront à illustrer cette situation:

– pourquoi imposer *altores* en I 1, contre le témoignage des manuscrits *ABCD*, qui portent *altrices*? Après tout, la *Vita II<sup>a</sup> s. Samsonis* I 1 a elle aussi gardé *altrices* au milieu du IX<sup>e</sup> siècle...

– est-il bien sûr que l'*Omnitonans* des manuscrits *A* et *B*, soit une faute à corriger par *Omnitenens* en I 51, pour devenir une création lexicale attribuée à l'hagiographe (p. 286)? Une telle construction, sur le modèle d'*Altitonans*, pour désigner Dieu en latin poétique chrétien, nous paraît acceptable en l'occurrence. *Tonans* apparaît d'ailleurs sous la plume de Gurdisten de Landévennec pour désigner Dieu<sup>15</sup>.

L'établissement du texte a souffert en outre de quelques imperfections mineures:

– quatre mots du manuscrit de base (imprimés ci-après en caractères gras) sont disparus sans laisser de traces<sup>16</sup>: I 19: *Doleo tamen illum ab Inimico iniuriam pati* // I 19: *dari eius ad gustandum praecepit* // I 44: *per ecclesia mundique discurrentibus* // I 47: *aliis nihilominus retro insequentibus*.

– à trois reprises, P.F. s'est refusé à faire une place à la leçon *pergere* donnée par *B*, même dans l'apparat philologique; il la remplace, sans prévenir ni justifier, par *peragere* en I 30 et par *peregre* en I 26 et 33. En II 16 seulement, la variante *peregre* de *B* est annoncée en note, mais la leçon *pergere* de *A* lui est préférée dans le texte.

P.F. n'indique pas comment il dispose de la suggestion de J. Loth d'ajouter le mot *viri* après *comperti ac religiosi* en II 8; ce dernier prétend s'inspirer ici de variantes malheureusement non identifiées<sup>17</sup>.

La *d a t a t i o n* controversée du texte est bien entendu au cœur du débat; la position de P.F. était connue depuis la parution en 1992 d'articles préparatoires à son édition. Dans un jugement digne de Salomon, il la situe vers 750, à mi-chemin entre les deux dates extrêmes dernièrement défendues par Bernard Merdrignac d'une part (vers 620) et nous-même d'autre part (sous le règne de Louis le Pieux)<sup>18</sup>. Cette conclusion est obtenue par la convergence de deux catégories d'arguments. D'une part, une tentative de reconstitution de la chaîne de trans-

14 »La classe II a donc tendance à corriger intelligemment, ce qui est un péché mortel en matière de transmission! Le réviseur cistercien de II, en retouchant le texte, l'a inévitablement banalisé.« (p. 58).

15 Gurdisten, *Vita longior s. Winwaloei* (BHL 8957), II 17, vers 3; ID., *Vita metrica s. Winwaloei* (BHL 8958), I 4, vers 4. Ces textes furent composés autour de 870. J.-C. POULIN, SHG V – Le dossier de saint Guénolé de Landévennec (Province de Bretagne), dans: *Francia* 23 (1996) p. 167–205.

16 Dans la même veine, il manque quatre points d'interrogation donnés par *B*: I 32: après *electe Dei* // I 40: après *reliquimus* // I 49: après *adiutorium dare* // II 3: après *obnexi tenebantur*.

17 J. LOTH, *Vie la plus ancienne* (ut adn. 6) p. 10 n. 3.

18 B. MERDRIGNAC, *La première Vie de saint Samson: étude chronologique*, dans: *Studia monastica* 30 (1988) p. 243–288; J.-C. POULIN, *Le dossier de saint Samson de Dol*, dans: *Francia* 15 (1987) p. 715–731.

mission des témoignages oraux et écrits sur lesquels repose la mise en forme littéraire que nous connaissons permet de retarder la rédaction jusqu'à l'orée de l'époque carolingienne, mais pas au-delà. L'inconvénient de cette thèse est qu'elle s'appuie sur une cascade véritablement extraordinaire de témoignages rendus par de grands vieillards, jusqu'à un écrivain lui-même très âgé<sup>19</sup>; cet arrangement ne laisse pas d'inquiéter, vu son caractère de lieu commun, en hagiographie et ailleurs<sup>20</sup>. D'autre part, l'éditeur documente une hypothèse plausible d'influence des écrits de Bède le Vénérable († 735) sur l'hagiographe dolois, ce qui interdit de remonter trop haut dans le VIII<sup>e</sup> siècle. Si le second volet de la démonstration paraît acceptable, une date butoir infranchissable est alors établie; mais le premier volet ne nous paraît pas entièrement satisfaisant et ne constitue pas, à nos yeux, un obstacle insurmontable pour un éventuel rajeunissement du texte. La recherche est loin d'être terminée et l'identification des sources peut encore réserver des surprises.

Pour ce qui est de la récapitulation de nos connaissances actuelles en matière de sources d'influence littéraire, la présentation qui en est faite par l'éditeur appelle quelques commentaires. Ni l'examen des passages en italique dans le texte, ni le dépouillement de l'index des citations et allusions (p. 271–272) n'arrivent à donner une image complète et exacte de la situation. La plupart du temps, les emprunts textuels avérés signalés par l'italique dans le texte sont énumérés dans l'index; mais pas toujours. Ainsi un prélèvement biblique assuré en I 25, imprimé en italique et identifié en note, est absent de l'index. Plus embarrassant, il arrive que l'index donne comme emprunts des tournures qui n'en sont probablement pas (ainsi au prol. 4); l'annotation les qualifie d'ailleurs de simples clichés (p. 145 n. 4.2). C'est donc à juste titre que l'éditeur les imprime en romain dans le texte; mais il leur fait quand même une place dans l'index, ce qui provoque l'apparition de Salluste dans le répertoire des sources d'inspiration de l'écrivain dolois, alors qu'il n'a probablement rien à y faire. (Pour ce qui est du sort de l'adjectif *magnificus*, concerné ici, cf. *supra*).

Deux observations de méthode sont de mise ici. Il aurait été bon de prendre d'abord position sur la nature exacte des choix à faire pour identifier, distinguer et signaler les opérations de citation, paraphrase, imitation ou écho auxquelles s'est adonné le biographe de Samson; à cet égard, la typologie établie par Neil Wright aurait rendu des services certains<sup>21</sup>.

Ensuite, la reconnaissance des liens qui unissent un écrivain à ses prédécesseurs et modèles ne se limite pas à un inventaire des segments de transcription littérale. Dans le domaine des imitations et des échos, notamment, il existe une possibilité de pousser l'analyse plus loin; quand la connaissance et l'utilisation directe d'une œuvre-source sont bien établies, il est permis de s'interroger sur l'éventualité d'une influence plus large, même si elle rayonne de manière plus diffuse. Cette situation se présente, à notre avis, face à la production de Sulpice Sévère, avec laquelle l'hagiographe dolois était certainement très familier. À cet égard, l'examen de la liste des citations et emprunts d'origine sulpicienne (p. 272) ne permet pas du tout au lecteur de comprendre la place éminente occupée par Sulpice dans la pratique littéraire du

19 P. FLOBERT, La Vie ancienne de saint Samson et l'histoire, dans: *Études celtiques* 29:2 (1992) p. 187. Essai de représentation graphique de l'enchaînement des témoignages anciens sur Samson par Charles THOMAS, *And Shall these Mute Stones Speak? Post-Roman inscriptions in Western Britain*, Cardiff 1994, p. 226.

20 Grégoire de Tours a pu raconter l'histoire de s. Lupicin grâce à la relation d'un prêtre octogénaire: *Liber vitae Patrum*, XIII 3.

21 N. WRIGHT, *Some Further Vergilian Borrowings in Breton Hagiography of the Carolingian Period*, dans: *Études celtiques*, 20 (1983) p. 162–164; réimpr. dans: *History and Literature in Late Antiquity and the Early Medieval West. Studies in Intertextuality*, Aldershot 1995, n° IX (Collected Studies Series, 495). J.-C. POULIN, Recherche et identification des sources de la littérature hagiographique du haut moyen âge. L'exemple breton, dans: *Revue d'histoire de l'Église de France* 71 (1985) p. 122–123.

samsonnien; en plus de la quinzaine de passages littéraires signalés, c'est à une véritable imprégnation du style du receveur que nous avons affaire. Au-delà des mots, ce sont même des pans entiers de structure narrative qui ont été imités. Cette caractéristique formelle de la Vie ancienne de Samson nous paraît bien établie, même si l'on se refuse à y voir les conséquences politiques que nous avons proposé d'en tirer.

Il ne s'agit pas de réduire la *Vita Samsonis* à l'état de calque médiocre de la *Vita Martini*, mais de reconnaître que le Dolois prend un appui privilégié sur l'œuvre de Sulpice et sa manière d'écrire<sup>22</sup>. Nous n'avons pas à lui en vouloir d'avoir cru bien faire en coulant une grande partie de sa matière samsonnienne dans un moule sulpicien; la tâche de l'historien est plutôt d'arriver à comprendre comment il s'y est pris et pourquoi il a choisi d'agir ainsi. L'argument de la facilité ou du manque de talent n'y suffit pas, tout le monde en convient; mais avant d'interpréter le phénomène, il faut d'abord l'établir de la façon la plus circonstanciée possible. Cela suppose un accord – qui n'est pas acquis – sur deux points:

a) pour apprécier pleinement la marque de l'influence sulpicienne, un relevé des seuls emprunts verbaux soutenus ne peut suffire. De proche en proche, nous observons toute une gamme de rapprochements qui s'étendent jusqu'au choix d'épisodes marquants et à l'art de la dramatisation. Les bilans des uns et des autres seront plus ou moins étoffés, mais il ne nous paraît pas niabile que nous avons affaire ici à un phénomène d'assez grande ampleur.

b) Pour ce qui est de savoir ensuite ce qu'il faut en penser, deux écoles en disputent. Certains voient dans ce phénomène d'intertextualité une manifestation d'ordre littéraire, qui relève simplement de l'histoire littéraire; d'autres, dont nous sommes, estiment qu'il y a une possibilité, dans certains cas et à certaines conditions, de transcender l'ordre littéraire pour toucher à des enjeux d'ordre historique plus général. Même quand un biographe a cultivé des ambitions qui dépassaient ses moyens, comme c'est peut-être le cas ici.

Si l'interprétation à caractère politique que nous avons proposée il y a vingt ans n'est pas la plus satisfaisante dans le cas présent, il convient d'en élaborer une autre qui lui soit supérieure et décode autrement le projet de l'auteur; un projet où s'entremêlent évidemment le littéraire, le spirituel, l'ecclésiastique et peut-être davantage ... C'est ce qui reste à faire pour la période du milieu du VIII<sup>e</sup> siècle, date que propose maintenant de lui attribuer son dernier éditeur.

Malgré toutes les réserves que nous avons exprimées plus haut, il ne faut toutefois pas perdre de vue le fait que cette édition marque un progrès important pour les études hagiographiques bretonnes. D'abord parce que nous disposons enfin d'un texte stabilisé, bien meilleur que celui qu'a fait paraître Robert Fawtier en 1912; la discussion savante pourra maintenant se poursuivre sur des bases plus solides, en attendant la véritable édition critique qu'il faudra bien préparer un jour. Ensuite parce que l'étude de la latinité de cette œuvre a fait un grand bond en avant, grâce à la compétence spéciale de l'éditeur en ce domaine<sup>23</sup>. Le précieux lexique qui la couronne (p. 278–292) met bien en évidence les créations lexicales de l'hagiographe. Enfin parce que l'identification des sources – un élément-clé pour la datation du texte – s'est enrichie de données précieuses. Avec l'addition de nouveaux points de contact

22 La possibilité de voir l'influence de Rufin et de Grégoire le Grand en partie médiatisée par Sulpice Sévère aurait mérité d'être examinée de façon plus méthodique; c'était du moins l'une de nos hypothèses en 1987.

23 FLOBERT 1997, 66 éclaire le sens de *pelax* (*pilax* = chat) de I 16 par une glose citée d'après le *Corpus glossariorum latinorum*, tome V, p. 607, 34 (éd. Georg GOETZ, Leipzig 1894; réimpr. Amsterdam 1965): *Pilax, murilegus catus*. Nous remercions notre ami François Dolbeau de nous avoir signalé que cette attestation se lit mieux chez Osbern de Gloucester, *Derivationes* (milieu XII<sup>e</sup> s.), dans la nouvelle édition parue sous la direction de Ferruccio BERTINI et Vincenzo USSANI jr. (Spolète 1996, t. II, p. 560, 175; Biblioteca di Medioevo latino, 16): *Pilax, murilegus catus. In vita sancti Sansonis invenies*. Mais le lexicographe médiéval pourrait aussi avoir trouvé ce terme dans la *Vita II<sup>a</sup> s. Samsonis* I 8.



probables avec Bède le Vénérable, P.F. a achevé de démontrer que la date traditionnelle de rédaction autour de 620 n'était plus tenable et qu'il faut absolument chercher autre chose. Il a de plus réussi à identifier le *quidam sapiens* de II 4: Julien Pomère. Il faudra donc replacer la Vie de Samson dans l'histoire de la diffusion du *De vita contemplativa*, que nous commençons à bien voir circuler à partir de l'époque carolingienne<sup>24</sup>. Pour toutes ces raisons, les médiévistes auront une dette de reconnaissance durable envers l'éditeur; grâce à lui, la Vie de saint Samson va maintenant rejoindre un public plus large que jamais. Sa publication possède encore comme qualité supplémentaire de n'être pas fermée sur elle-même: elle anticipe et stimule la poursuite de la recherche dans ses aspects paléographiques, codicologiques, littéraires et plus largement historiques.

Maintenant que le texte est rajeuni pour de bon, il faudra reprendre l'étude de son insertion dans le milieu culturel de sa naissance – bien plus récent que celui auquel on s'était habitué à penser jusqu'à présent – et s'interroger à nouveau sur les conditions de son utilisation comme document historique applicable à l'histoire continentale et insulaire du haut moyen âge. Puisque le rédacteur de la Vie ancienne est un latiniste de force assez moyenne, comme l'a maintenant démontré P.F., il faudra également tenir compte de la possibilité que sa langue paraisse par certains côtés quelque peu archaïque pour le moment de sa composition – encore qu'il faille peut-être distinguer plus nettement entre sa syntaxe et son style, comme l'a suggéré François Kerlouégan<sup>25</sup>; à cela s'ajoutent inévitablement des déformations ou incorrections introduites par les copistes postérieurs (bretons ou non) ... jusqu'à l'époque de la normalisation cistercienne. En attendant le développement prévisible des études sur saint Samson et son hagiographie, il vaudra sans doute mieux éviter d'appeler « Vie carolingienne » le remaniement du milieu du IX<sup>e</sup> siècle (BHL 7481, 7483), étant donné que la Vie ancienne est en passe de devenir elle aussi carolingienne<sup>26</sup>.

24 Jean DEVISSE situait entre 810 et 850 la période de grand succès du *De vita contemplativa*: L'influence de Julien Pomère sur les clercs carolingiens. De la pauvreté aux V<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles, dans: *Revue d'histoire de l'Église de France*, 56 (1970) p. 287. Mais il a peut-être un peu sous-estimé le poids des manuscrits du VIII<sup>e</sup> siècle qui ont conservé trace de cette œuvre, attribuée tantôt à Julien Pomère, tantôt à Prosper d'Aquitaine; cf. la liste de mss donnée par Eligius DEKKERS et Aemilius GAAR, *Clavis Patrum Latinorum*, Steenburgis 1995, 3<sup>e</sup> éd., p. 323, n° 998. Nous disposons maintenant d'une traduction française de ce texte, par Rémy JOBARD et Louis GAGLIARDI, Julien Pomère. *La vie contemplative*, Paris 1995, 227p., avec une introduction par Pierre Riché (*Les Pères dans la foi*, 59).

25 F. KERLOUÉGAN, La littérature latine religieuse et profane, dans: *Histoire littéraire et culturelle de la Bretagne. I – Héritage celtique et captation française. Des origines à la fin des États* (dir. L. Fleuriot et A.-P. Ségalen), Paris, Genève 1987, p. 90.

26 Quelques coquilles à corriger: I 24: lire dans l'annotation *assecurus B<sup>2</sup>* (donné correctement à la p. 61) // I 26: une note a dû tomber accidentellement, qui identifie une dépendance d'Eph 6, 16 (bien à sa place dans l'index) // II 2 (p. 239 n. 2.1): l'emprunt est à la *V. Hilarionis* 1 et non à la *V. Pauli* 7 (correction confirmée par l'index; correctement à la p. 96) // dans l'index: Rufin, *Hist. mon.* 28 = I 39 et non 37.